

Canton de La Brède (I.N.S.E.E. n° 27) (fig. 100)

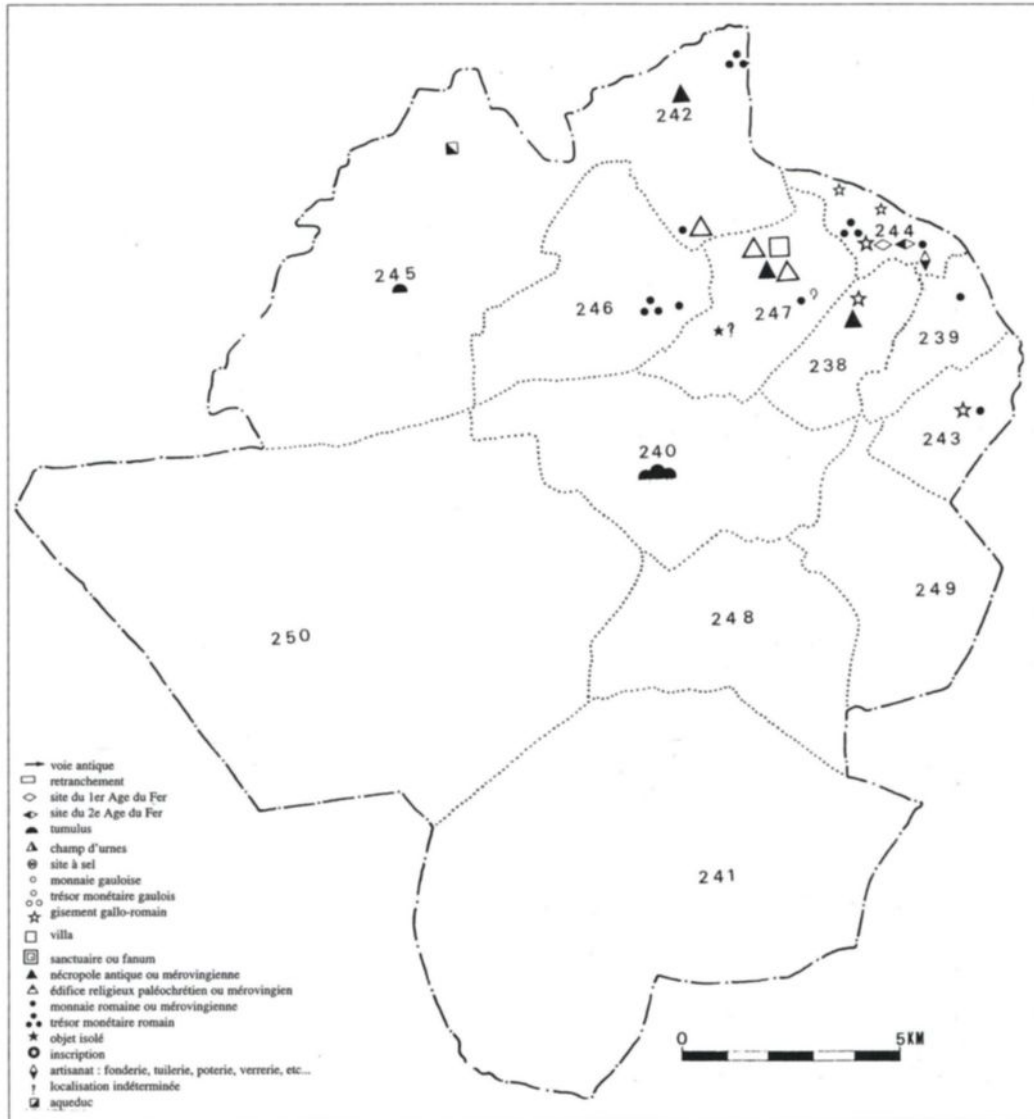


Fig. 100 - Le canton de La Brède.

238 - Ayguemorte-les-Graves (I.N.S.E.E. n° 023)

Au nord de l'église, sur le chemin qui conduit à l'Isle Saint-Georges, en 1859, L. Drouyn a vu un site à *tegulae* : Drouyn (L.), s. d., 47, 1859, p. 480.

Dans le mur de clôture de l'ancienne église, on a réemployé un petit fronton de couvercle de sarcophage mérovingien (haut. 0,15 m ; base 0,39 m), en calcaire : Cassagne (B.), 1982-1983, p. 65 et n. 240 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, X, n° 7.

Dans les bois de Tartas, avant 1897, E. Piganeau

signalait des vestiges de la voie romaine de Bordeaux à Bazas : *Compte rendu de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, III, 1842, p. 148-149 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 21.

239 - Beautiran (I.N.S.E.E. n° 037)

Dans un champ (*sic*), des monnaies romaines : Sautier (M.), Communication, séance du 13.05.1881, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 9, 1882, p. 16 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 21.

La voie antique d'Agen, selon C. Jullian, traversait

la commune : Jullian (C.), 1890, II, p. 218.

240 - La Brède (I.N.S.E.E. n° 213)

C. Jullian voudrait y voir le site de la *mutatio* de *Stomates* de l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. Il n'y en a aucune preuve : Jullian (C.), 1890, II, p. 219 ; - Mangin (M.), Tassaux (F.), 1992, p. 485.

Dans la commune, avant 1875, M. Gassies révélait l'existence de nombreux tumulus, peut-être d'une nécropole. A. de Ricaudy signalait même la découverte d'urnes : D.A.G., I, 1875, p. 60 ; - Ricaudy (A. de), 1941, 2 ill. ; - Mohen (J.-P.), 1980, p. 270.

La voie romaine, appelée *Camín Gallian* ou *Chemin Gallien*, a été vue par l'abbé Baurein : «des vestiges de la voie subsistent avec leur pavé dans le parc du château de La Prade, vers 1760 [...] et près du village du Rey, dans une pièce de terre au lieu-dit *Terrey Gallian*» : Baurein (Abbé), 1786, rééd. 1876, II, p. 408 ; - Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 212 et II, I, p. 165 ; - Jullian (C.), 1890, II, p. 205 et 218 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 20.

241 - Cabanac-ef-Villagrains (I.N.S.E.E. n° 077)

Aucune découverte archéologique n'est signalée dans la bibliographie pour la période considérée.

242 - Cadaujac (I.N.S.E.E. n° 080)

Au lieu-dit *hameau de Paté* (au nord du pont du *Paté* et à l'ouest de la voie ferrée), en 1884, des ouvriers découvrirent, dans une gravière, une nécropole à incinération gallo-romaine datée probablement du II^e siècle apr. J.-C. : une quantité considérable d'urnes funéraires, selon J. Béraud-Sudreau, gisaient à une profondeur de 2 m à 2,50 m, alignées dans de vastes fossés (long. 4 m ; larg. 3,50 m) creusés dans le gravier. Elles contenaient, outre des débris d'ossements calcinés, des fragments d'objets en métal (cuivre et fer), des monnaies (Faustine I et Crispine), des œnochoés trilobées, des pichets et des coupes : Béraud-Sudreau (J.), Communication, séance du 10.01.1913, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 35, 1913, p. XXI ; Présentation, séance du 11.02.1927, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 44, 1927, p. XX ; 1938-1940, p. 166-173, pl. I, 3 fig. ; - Lantier (R.), 1946, p. 344 ; - Cassagne (B.), 1982-1983, p. 65, n. 232 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, X, n° 26.

Dans le lit de la Garonne, en face du château *Malletret*, les 2, 15 et 16 novembre 1965, le bateau sablier l'Iris a remonté plus d'un millier de monnaies romaines (fig. 101, p. 237). Des dragages surveillés, en 1970, permirent d'en recueillir plus de 3000 supplémentaires. Le «trésor de Garonne» est ainsi composé de 3997 sesterces (principalement des *dupondii* et des as, auxquels on pourrait ajouter environ 700 monnaies dispersées ou disparues avec le sable). Ces monnaies d'orichalque appartenaient aux principats de Claude (2), Néron (2), Galba (28), Vespasien Titus et Domitien (591), Nerva (182), Trajan (1103), Hadrien (1655) et Antonin (454), avec un *terminus* en 159-161. L'ensemble de ces monnaies

constituait la «caisse» d'un marchand, abandonnée lors de l'incendie et du naufrage du bateau, aux environs de 161 apr. J.-C. À Bordeaux, au Musée d'Aquitaine : *Sud-Ouest*, éd. de Bordeaux, des 17 et 18.11.1965 ; - Étienne (R.), Communication, séance du 12.12.1965, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 65, 1963-1969, p. 62 ; 1966b, p. 3-4 ; - Coupry (J.), 1967, p. 336-339, fig. 14 et 29, 1971, p. 341 ; - Nony (D.), 1959-1967 p. 240 ; 1990, n° 12, p. 20-21 ; - Étienne (R.), Rachet (M.), 1969, p. 8-9 ; - Étienne (R.), Picon (M.), 1970, p. 595-597 ; - Higounet (Ch., dir.), 1973, p. 67-70 ; - Étienne (R.), Rachet (M.), 1976, p. 267-277 ; - Étienne (R.), Rachet (M.) *et alii*, 1984, 465 p. et 78 pl. ; - Guey (J.), Carcassonne (C.), 1986, p. 193-208 ; - Rachet (M.), Santrot (J.), 1986-1989, p. 5-15 ; - Collectif 1987-1988, 95 p. ; - Collectif 1991, p. 67.

Dans le cimetière de l'église paroissiale, lors du transfert du cimetière, des sarcophages furent découverts : l'un d'eux (dessiné par J.-A. Brutails, adossé au mur du presbytère, était monolithe et trapézoïdal : Brutails (J.-A.), *Carnets*, n° 26, fol. 37 recto (dessin) (sarcophage en plan et profil) ; - Abrard (Abbé), 1967, p. 26 ; - Cassagne (B.), 1982-1983, p. 65, n. 230 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, X, n° 36.

La voie antique d'Agen, selon C. Jullian, traversait la commune : Jullian (C.), 1890, II, p. 218.

243 - Castres-Gironde (I.N.S.E.E. n° 109)

Avant 1837, F. Jouannet indiquait dans cette commune, dont «le nom semble évoquer un établissement militaire, des fondations, des tuiles à parements, des médailles romaines» : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 227 ; - *Compte rendu de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, III, 1842, p. 148-149 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 21.

244 - L'Isle-Saint-Georges (I.N.S.E.E. n° 206)

En divers endroits de la commune, entre 1970 et 1980, fut découvert du matériel gallo-romain : céramique commune, sigillée, amphores, restes de faune, objets métalliques en mauvais état, pesons, monnaies. Une estampille arétine *Ate/mae*, et des fragments d'au moins six amphores du type Dressel I, trouvés dans un pré (propriété Napias), au bord de la Garonne, accréditent l'hypothèse de l'existence, à cet endroit, d'un petit établissement portuaire, dès le début du I^{er} siècle, lié à une activité commerciale sur la Gironde. D'autres découvertes sigillées avec estampilles *P. Atti*, *L.u.llu*, et une monnaie d'Antonin le Pieux prouvent la fréquentation du site dans le courant des I^{er} et II^e siècles : Gauthier (M.), 1983a, p. 456.

Au bourg, sur un site (de 10 à 15 ha), occupant le centre d'une ancienne île de la Garonne, avant 1985, O. Coussillan a ramassé, en prospections, de la céramique commune (datée entre la fin du VI^e siècle av. J.-C. et le début du II^e siècle de notre ère), de nombreux fragments d'amphores italiennes (du type Dressel IA et quelques éléments de Dressel IB, et hispaniques de type Pascual I), des monnaies hispano-romaines et romaines (dont une monnaie en

bronze frappée par Auguste portant au droit la légende *Muncal iuvir*, et au revers *Q. Antoni. L. Fabi* [monnaie de l'atelier hispanique de Calagurris, frappée vers 27 av. J.-C. : Villarronga (L.), 1979, p. 245, n° 906] : Boudet (R.), 1984a, p. 89-90, pl. 73-75 ; 1985a, p. 44 ; - Garmy (P.), 1987-1988, 1, p. 109 ; - Boudet (R.), 1990a, p. 185. Sur le lotissement communal, R. Boudet a montré que la limite nord-est du site correspondait à une ancienne île de la Garonne dont la bordure avait été renforcée par des épandages de dépotoir et un remblai calcaire formant un quai (larg. 5 m environ) en pente daté du début du 1^{er} siècle apr. J.-C. Dans l'angle nord-est du site, il a vu un gué aménagé (larg. 17 m) qui reliait l'île principale à une île secondaire. À l'arrière de ce quai, il a fouillé un bâtiment (en matériaux périssables) aux angles arrondis, avec, à l'intérieur, un plancher carbonisé, recouvert de petits moellons calcaires. À 60 m du quai, il a localisé l'habitat : murs en structure légère, matérialisés par des alignements de petites dalles ou de moellons calcaires libres (supports de sablières basses) ; salle (5 m x 3 m) possédant un foyer central reposant sur des dalles de pierre, avec une aire de travail où il a trouvé plusieurs broyeurs (pointes d'amphore de type Pascual I en particulier), un mortier en pierre, une meule. Sur un sol, il a découvert 11 monnaies (complètes ou fragmentées) : 4 deniers de la République (dont 1 fourré, replié en quatre), 1 denier d'Auguste, 1 as de Nîmes et 1 demi as de Nîmes, 1 as à l'autel de Lyon de Tibère, 1 quart d'as illisible, et 2 divisions gauloises. Le site, occupé pendant le premier millénaire avant notre ère, semble abandonné au milieu ou au troisième quart du 1^{er} siècle apr. J.-C. Du mobilier résiduel date du Bronze final III. Les niveaux archéologiques les plus anciens remontent aux VI^e-Ve siècle av. J.-C. Plusieurs foyers du 1^{er} siècle av. J.-C. (construits avec des vases écrasés et des galets calibrés) ont été fouillés. Les calages de poteaux avec des pierres, les vestiges de fours de refonte de bronze (liés à de très nombreux petits objets en bronze brisés, des éléments de parois de four vitrifiées, scories...) et, peut-être, du verre (nodules de vitrification de couleur bleu cobalt), les structures en creux sont difficiles à identifier. Le mobilier, particulièrement abondant, était composé de céramique indigène, d'importations italiennes (amphores du type Dressel I, céramique à vernis noir campanienne dont une ornée d'une palmette), faune, petits objets en métal (fibules, monnaies, etc.)... Enfin, ce site est lié à la présence d'un gué, un peu en amont sur la commune limitrophe de Beautiran, et à la «trouée de Cambes» sur la rive droite, qui permettait un accès facile vers le nord et la vallée de la Dordogne : Nony (D.), 1990, p. 33, n° 51 ; - Boudet (R.), 1992b, p. 36-37, 2 photographies.

245 - Léognan (I.N.S.E.E. n° 238)

Au lieu-dit *Petit Rambouillet*, au n° 8 chemin du *Coquillat*, en avril 1975, M. Fouin a découvert une sépulture du III^e siècle av. J.-C. : à environ 0,40 à 0,50 m de profondeur, se trouvait un agglomérat charbonneux au milieu duquel avaient été déposés trois vases (contenant des cendres et des restes humains incinérés), des écuelles (utilisées comme couvercles), une lame d'épée (ployée et fragmentée)

dans son fourreau, une pointe de lance à la partie sommitale brisée, et un lingot plano-convexe (litharge cuivreuse PbO et CuO ; dim. 15,5 cm ; poids 2,490 kg). La typologie du fourreau dont certains détails (la bouterolle en particulier) évoquent des exemplaires champenois, permet de dater l'ensemble découvert du milieu du III^e siècle av. J.-C. La présence du lingot fait peut-être référence à une activité métallurgique exercée par le défunt : Sautreau (J.), 1980, p. 183-196 ; 1992, p. 56-57, 4 fig. ; - Gauthier (M.), 1981, p. 478 ; - Boudet (R.), 1984a, p. 92-94, pl. 81-84, fig. 17 ; 1990a, p. 181, n. 19.

Près du moulin de *Vayres*, à peu de distance du château d'*Olivier*, F.-V. Jouannet a retrouvé l'une des sources qui fournissaient les eaux à l'un des grands aqueducs de *Burdigala* : aqueduc en béton, selon E. Piganeau, dont «on a trouvé, à diverses époques, de nombreuses traces» : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 249 et II, 1, p. 167 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 21.

246 - Martillac (I.N.S.E.E. n° 274)

Au lieu-dit *Le Mondet*, près du bourg, avant 1839, F.-V. Jouannet rapportait «qu'on avait mis au jour quelques médailles d'or de Valentinien et de Théodose», non décrites. Monnaies groupées ou isolées, ou seulement deux exemplaires ? : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, II, 1, p. 168 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 33 ; - Nony (D.), 1977a, p. 31, n° 8-9 ; 1990, p. 33, n° 52 ; - Callu (J.-P.), Lorient (X.), 1990, p. 232.

Au domaine de *Ferran*, une monnaie de Constantin le Grand : Béraud-Sudreau (J.), 1959-1967, p. 245.

Au domaine de *Lespeau*, près d'un dolmen, une monnaie de Valentinien : Béraud-Sudreau (J.), 1959-1967, p. 245.

247 - Saint-Médard-d'Eyrans (I.N.S.E.E. n° 448)

Au nord du hameau de Saint-Médard-d'Eyrans, près du ruisseau *Le Cauban*, où commence le plateau sablonneux qui domine la plaine de la Garonne, et à proximité de l'église, Lacour, en 1806, a donné le plan d'une *villa* à galerie façade (35 m x au moins 33 m). Parmi le mobilier, il signale des monnaies de Tétricus I et I d'Hélène. J. Béraud-Sudreau y a signalé un mur principal (est-ouest) avec d'autres (perpendiculaires) à arases de briques. Au sol, il a trouvé des *tegulae imbrices*, tesselles de mosaïques, des marbres (vert veiné de Campan, gris de Saint-Béat, grenat ou rose...) en plaques, ou sculptés de grecques, de feuilles d'eau et de fleurs, des fragments d'enduits peints (blanc et vert sur fond rouge), des fragments de *tubuli*, des quarts-de-rond de colonnes en terre cuite, une brique avec l'estampille *Merula Tofutissae filius*, différentes briques de pavage, des plaques de vitrage en verre. Pouvant provenir de la *pars rustica* de la *villa*, il indique des peignes, navettes, pesons de terre cuite (atelier de tissage), four en briques et meules en pierres plates ou coniques de Volvic (?) (four à pain et boulangerie), et de nombreuses scories de fer (forge), de nombreux tessons de céramique commune (dont des

fragments de vases avec graffiti : ronds, croix, lettres et chiffres romains), des tessons de sigillée (lisse et décorée) appartenant à des plats, bols et coupes aux formes variées, et de la céramique estampée. Parmi les rares monnaies, un sesterce de Claude et un petit bronze d'époque constantinienne. La villa semble occupée depuis le I^{er} siècle jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C. : Lacour père et fils, 1806 ; - Jouannet (F.-V.), 1837-1839, II, 1, p. 168 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 22 ; - Béraud-Sudreau (J.), 1941-1944, p. 20-26 ; Communications, séances, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 57, 1945-1950, (du 11.02.1945) p. 5-6, (du 14.03.1947) p. 16.

Au Bas-Empire, une pièce carrée a été ajoutée à la ville rectangulaire primitive. On y a trouvé, en 1804-1805, deux sarcophages sculptés en marbre de Paros (fig. 102, p. 228), dans les années 230 ou 240 apr. J.-C., pour un couple. Sur la face principale de la cuve (long. 2,09 m ; larg. 0,64 m ; haut. 0,65 m) du sarcophage masculin, est sculptée la découverte d'Endymion par Séléné. Les deux petits côtés en faible relief présentent l'un, un berger au milieu de son troupeau, l'autre, Séléné dans un char tiré par des taureaux, le revers n'est pas sculpté. Sur le couvercle, de part et d'autre d'un cartouche anépigraphie, soutenu par deux Amours, sont figurés, à gauche, le jugement de Paris et, à droite, une scène de genre (la préparation de guirlandes de fleurs) et deux masques corniers (le Soleil et la Lune) : Espérandieu (É.), 1908, II, n° 1240, p. 214-217. La face principale du sarcophage de l'épouse (haut. 0,98 m ; long. 2,07 m ; larg. 0,60 m) raconte la découverte d'Ariane par Dionysos et son thiasos. Les thèmes dionysiaques se poursuivent sur les petits côtés et même sur le couvercle : Espérandieu (É.), 1908, II, n° 1242, p. 217-220. Au Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques et romaines : Lacour père et fils, 1806 ; - Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 227 et II, 1, p. 168 ; *Séances générales de la Société Française d'Archéologie*, 1842, p. 70-71 ; - Robert (C.), *Die antiken Sarcophags - Reliefs*, III, 1, 1897, p. 86 et suiv., pl. XVIII, n° 72 (sarcophage d'Endymion et Séléné), (reprend de manière exhaustive toute la bibliographie ancienne) ; - Reinach (S.), 1909-1912, I, p. 26-27 et 60-61 ; - Béraud-Sudreau (J.), 1941-1944, p. 26-30 ; - Étienne (R.), 1953, p. 361-378, pl. VIII et IX ; - Higounet (Ch., dir.), 1973, n° 96, p. 108-109.

Dans le parc du château *Lamothe*, près d'une fontaine, sur le site de la découverte des sarcophages en marbre, on a trouvé la statue (haut. 1,70 m), en calcaire, d'un jeune homme (vêtu d'une chlamyde) accompagné d'un enfant. On songe à Mercure, avec l'Amour (?) ; I^{er}-II^e siècle apr. J.-C. Collections de la Société Archéologique de Bordeaux : Béraud-Sudreau (J.), Présentation, séance du 11.06.1937, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 54, 1937, p. XXXIX ; Don au Musée, séance du 11.06.1937, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 54, 1937, p. XLI ; 1941-1944, p. 30-31, 1 photographie.

Sur le site de la villa, Mlle Seigneurin a découvert des tessons de céramique sigillée et commune, et une lèvres de vase (en verre) avec la lettre S, un bandeau de marbre blanc saccharoïde sculpté en bas relief : dans un registre supérieur, on reconnaissait

une rosace quadripartite suivie d'une rangée d'oves reposant sur un bandeau étroit, et dans un registre inférieur, on distinguait le sommet d'enroulements en spirale : Seigneurin (Melle), Présentation, séance du 11.06.1954, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 59, 1954-1956, p. 9 et Séance du 13.03.1955, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 59, 1954-1956, p. 15-16.

Dans le cimetière de Saint-Médard-d'Eyrans, en avril 1927, deux sarcophages «bruts en pierre dure» ; mérovingiens ? : Anonyme, Nouvelles Archéologiques, dans *Rev. Hist. Bordeaux*, 20, 1927, p. 90 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, XI, n° 147. Dans les années 1935-1937, plusieurs sarcophages furent dégagés : l'un, trapézoïdal avec couvercle en bâtière (sur lequel était sculptée une croix), contenait un squelette et une boucle de ceinturon (en bronze) des VI^e-VII^e siècles apr. J.-C. À l'est de l'église, à proximité de la voie romaine de Bordeaux à Toulouse, au croisement de la route allant à L'Isle-Saint-Georges, d'autres sarcophages mérovingiens : Béraud-Sudreau (J.), Communication, séance du 10.02.1939, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 55, 1940, p. 20, p. 48 et Séance du 13.01.1946, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 57, 1945-1950, p. 10 ; - Lantier (R.), 1944, p. 289 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, XI, n° 147. En août 1956, Mlle Seigneurin a fouillé un sarcophage trapézoïdal en bâtière, orienté à l'ouest, qui contenait trois squelettes, avec une fibule des VI^e-VII^e siècles apr. J.-C. : Coupry (J.), 1957a, p. 253, fig. 17 ; - Seigneurin (Melle), Présentation, séance du 12.10.1958, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 59, 1954-1956, p. 34-35 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, XI, n° 147. En dessous de ce sarcophage, Mlle Seigneurin a fouillé une fosse circulaire à incinération (diam. 0,80 m ; prof. 1 m) avec cinq vases et des cendres : le fond était constitué d'une couche d'argile rubéfiée, mêlée de paille, et les parois renforcées de petits moellons. Deux vases à la Société Archéologique de Bordeaux (don Seigneurin, 1962). En janvier 1959, un autre sarcophage trapézoïdal (long. 1,85 m ; larg. 0,65 m à la tête et 0,35 m aux pieds), en calcaire, à décor de stries et de feuilles de fougères, contenait quelques fragments de crâne et deux couteaux en fer : Seigneurin (Melle), 1957-1962, p. 45-46 et 72 ; - Coupry (J.), 1961, p. 372 et 374 ; - Nony (D.), 1973a, n° 80-81, p. 64 ; - Marysse (I.), 1989, Corpus, XI, n° 147.

Peut-être dans le cimetière, en 1930, on a trouvé une petite ampoule à eulogie dite de Saint-Ménas, dont les reliefs représentent deux motifs végétaux, une inscription et la silhouette d'un cavalier ; datation : Ve-VI^e siècles apr. J.-C. Dans les collections de la Société Archéologique de Bordeaux : Coudol (J.), Présentation, séance du 10.10.1930, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, 47, 1930, p. XXXIV ; - Gardelles (J.), 1973b, n° 95, p. 74.

À un endroit non précisé de la commune, J. Béraud-Sudreau a trouvé des monnaies de Claude, Antonin le Pieux, Tétricus, Constantin ou Constant et Hélène : Béraud-Sudreau (J.), 1959-1967, p. 245.

Selon les auteurs anciens, la voie romaine d'Agen traversait la commune : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 227 et II, 1, p. 168 ; - Jullian (C.), 1890,

II, p. 218 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 22.

248 - Saint-Morillon (I.N.S.E.E. n° 454)

Près du lieu-dit *Les Pujololets*, peu avant 1875, on découvrit un trésor de 300 à 400 pièces d'or sur lesquelles on pouvait observer «la figure de l'empereur Constance», Constance Chlore d'après F.-V. Jouannet. Selon D. Nony, il pouvait aussi bien s'agir de Constance II. Il est douteux que la trouvaille n'ait été composée que de frappes d'un seul empereur : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 214 et II, 1, p. 168 ; - Baurein (Abbé J.), 1874-1876 (réédition 1876), III, p. 40-42 ; - Piganeau (E.), 1897, p. 23 ; - Nony (D.), 1959-1967 (1968), n° 3, p. 242 ; 1977a, p. 29, n° 3 ; 1990, p. 34, n° 56.

La voie romaine dite *Chemin Gallien* traversait la commune. F.-V. Jouannet en signalait quelques vestiges : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 217 ; - Jullian (C.), 1890, II, p. 218.

249 - Saint-Selve (I.N.S.E.E. n° 474)

Selon F.-V. Jouannet, avant 1837, on voyait les traces de la voie romaine connue sous le nom de *Chemin Gallien* : Jouannet (F.-V.), 1837-1839, I, p. 169 et II, 1, p. 217 ; - Jullian (C.), 1890, II, p. 218.

250 - Saucats (I.N.S.E.E. n° 501)

Aucune découverte archéologique n'est signalée dans la bibliographie pour la période considérée.

